Quarantième année, N° 42. Le numéro : 10 centimes Samedi 20 février 1943.

Nouvelliste valaisan

RÉDACTION - ABONNEMENTS
ST-MAURICE
Téléphone
Compte de chèques postaux IIe 574

PRIX DES ABONNEMENTS :

	Un an	6 mois	3 mois
SUISSE	16.—	8.—	4.—
Avec Bulletin officiel	21.—	11.—	6.—
ETRANGER : Demander le tarif			

LE SEUL QUOTIDIEN DE LA VALLÉE DU RHÔNE

SERVICE DE PUBLICITÉ
SION
PUBLICITAS S. A., Tél. 2.12.36
et toutes les Agences de PUBLICITAS S. A.

PRIX DES ANNONCES :
Valais et de Bex à Villeneuve 9 cts le mm.

Suisse	11 »
Etranger	14 »
Réclames : Canton	28 »
» Suisse	25 »
Mortuaires	16 »

LES VOCALISES DE LA PROPORTIONNELLE

Une information, qui aurait tenu dans un dé à coudre, a annoncé *urbi et orbi*, vendredi matin, que le Parti radical avait lancé l'initiative, dont on parlait depuis deux mois sous le manteau des cheminées, étendant l'application de la Représentation Proportionnelle à l'élection des membres du Conseil d'Etat.

Nous aurions mauvaise grâce et ferions buisson creux en attaquant cette initiative avant de la connaître, avant d'en avoir le texte précis sous les yeux, et, comme on dit en langage trivial, mais expressif, en ayant l'air de lui *chercher des poux*.

Mais, devant le rideau, nous ferons remarquer que le titre d'*Initiative* et de *Proportionnel* ne correspond que très indirectement au fait et à la chose.

Il ne s'agit pas de la simple revision d'une loi électorale et d'une refonte du droit des minorités qui n'a jamais été sérieusement contesté en Valais.

Le mode de nomination des membres du Conseil d'Etat s'étale tout au long de l'article 52 de la Constitution qui a été revu et corrigé en 1920 et auquel le Parti libéral-radical avait donné son adhésion, du moins officielle.

Nous nous trouvons donc en présence d'une nouvelle demande partielle de la revision de la Constitution de 1907.

C'est sous cette enseigne-là que le problème doit se poser.

Depuis quelques années, on a beaucoup chanté, chez nous, le grand air de la Proportionnelle qui est appliquée aux élections du Conseil national, aux élections du Grand Conseil et, facultativement, à celles des Conseils communaux.

« J'ai bien le droit d'être proportionnaliste ! », s'écriait, un jour, feu M. le conseiller d'Etat Bioley devant nous qui ne l'étions qu'à demi ou pas du tout.

Ce droit est, avec tant d'autres, un de ceux que nous ne nous sommes jamais refusé de reconnaître à des minorités que l'on étouffait et maintenait au fond du puits.

Nous ne relevions même pas cette sorte d'axiome que l'erreur n'a pas de droit, estimant qu'il ne saurait avoir son application intégrale en politique.

Mais le Parti radical se rendrait ridicule en abusant des vocalises de la Représentation Proportionnelle, étant donné qu'il n'a jamais eu à se plaindre de l'attitude du Parti conservateur.

Bien avant la Loi fédérale, un compromis a existé pour le Conseil national assurant dans l'arrondissement du Bas-Valais une représentation équitable à la Minorité.

MM. Henri Bioley et Camille Desfayes furent pendant plusieurs législatures les députés respectés de ce compromis.

Le Parti libéral-radical a fait son entrée au gouvernement avec M. Ducrey, d'aucuns prétendent même avec M. Chappex.

Des cercles avaient été prévus dans les districts — et on sait s'ils ont été utilisés — assurant des sièges à la Minorité.

La Proportionnelle n'a rien amélioré sous ce rapport.

Des condescendances de ce genre étaient largement en honneur dans les communes. On comptait sur les doigts les cas d'exclusivisme, et ce n'était certes pas les communes radicales qui les répudiaient et les repoussaient.

Nous ne croyons donc pas, mais pas du tout, que le Parti radical, avec son initiative, ait pour but le droit des minorités.

Ce serait sans objet.

Il y a la manœuvre politique.

Le *Confédéré* a contesté l'exactitude de certaines entrevues.

Nous sommes à même d'affirmer qu'à la session prorogée de février du Grand Conseil, les chefs radicaux ont eu une prise de contact à l'Hôtel de la Paix à Sion avec les dirigeants des Jeunes Conservateurs du Haut-Valais et M. Dellberg.

On ne s'y sera certainement pas perdu en palabres stériles, mais nous ne voulons anticiper sur rien.

« A suivre », en politique, ne décourage pas le lecteur, bien au contraire.

Beaucoup d'esprits avisés estiment indiquée et nécessaire la revision de notre Constitution qui comptera le huit mars prochain trente-six ans bien sonnés.

Mais cette revision, ils la veulent — et nous sommes de leur avis — non pas partielle, mais totale et générale.

Il serait puéril et enfantin de refondre aujourd'hui l'article 52 pour nous retrouver demain en face d'autres obligations de même nature.

Nous ne devons pas travailler la tête dans un sac de farine ou de charbon, sinon il y aurait de quoi désespérer de la démocratie.

Pas plus en politique qu'en économie sociale la surenchère démagogique n'a de valeur.

Il est toujours dangereux de se complaire à jeter des slogans en des esprits faciles à égarer, mais le temps et les événements se chargent ensuite bien souvent de faire rougir et même pleurer les partis qui s'y livrent.

Les Socialistes campent déjà sur les marches du Parthénon.

Ch. Saint-Maurice.

Mon Billet

L'idée en marche...

—o—

Il y a vingt ans et plus, quand on parlait de corporation, la plupart des gens haussaient les épaules, ce qui est une façon, assez vulgaire, d'ailleurs, de montrer son ignorance ou sa désapprobation.

Et, lorsque dans « L'Action Sociale » des clairvoyants abbés Savoy et Pilloud, puis, dans le « Nouvelliste », **Vitae** disaient leur foi en l'organisation corporative suggérée par l'Encyclique « Rerum Novarum », il se trouvait de très bons catholiques et non moins excellents conservateurs pour les traiter de visionnaires et d'utopistes.

Force est de reconnaitre aujourd'hui que ceux qui eurent ces visions sont du bon côté de la barricade, je veux dire parmi les hommes qui ont vu clair et qui ont, de ce fait, servi la paix sociale et le pays.

Car, les tenants de la vieille école libérale reconnaissent de plus en plus maintenant que leurs théories sociales sont à la fois inhumaines et fomentatrices de troubles et de révolutions.

L'expérience est faite. Elle a coûté assez cher pour qu'on ne la pousse pas plus loin...

* * *

Le congrès de la Fédération romande des corporations, qui a tenu ses assises, dimanche, à Lausanne, est symptomatique à cet égard.

Cette assemblée importante prouve d'emblée que l'idée corporatiste est en marche dans notre Romandie et chez nos Confédérés d'Outre-Sarine. Mieux encore, elle s'est concrétisée dans des réalisations qui font bien augurer de l'avenir.

C'est ce qu'ont fait ressortir les divers rapports des secrétaires cantonaux, parmi lesquels celui de la Fédération ouvrière valaisanne, présenté par l'actif apôtre du mouvement syndical, M. René Jacquod.

Mais, au fond, qu'est-ce que le mouvement corporatiste ? Est-ce le rétablissement pur et simple des anciens corps de métier, que la Révolution française détruisit pour leur substituer l'anarchie professionnelle qui règne encore ?

Non ! C'est l'adaptation à notre temps des principes éternels qui font que la justice et la paix sociales ne peuvent être obtenues en dehors de la collaboration totale des éléments de la production.

Le corporatisme est une question d'ordre et d'entente dans la profession et entre les professions. C'est une collaboration nécessaire, qui profite aussi bien au patron qu'à l'ouvrier et par ricochet à la société toute entière.

* * *

Il est évident que le cadre de ce « Billet » ne me permet pas de m'étendre dans le détail sur le système corporatif. Le président de l'Union corporative suisse et de la Fédération romande, M. Julien Lescazes, a défini au reste d'une façon très heureuse le programme d'action du corporatisme, après avoir rappelé très finement que les utopies d'aujourd'hui sont parfois les réalités de demain :

« Libérer le travail de la toute-puissance de l'argent ;

restaurer la dignité due au travailleur ;

abaisser les barrières élevées entre le patronat et les employés et ouvriers ;

soutenir la famille ;

défendre le droit au travail »

Il n'y a là aucun mot, aucune idée qui soit nouvelle. Ce qui est nouveau, c'est l'esprit qui souffle en faveur de la Corporation et qui vient de tous les milieux sociaux.

Réjouissons-nous en comme le laboureur s'épanouit devant la moisson qui lève abondante, prometteuse d'une belle récolte !

Vitae.

Les temps critiques

Le Dr Gœbbels reconnaît la gravité de la situation, déclare la patrie en danger et réclame une guerre totale contre le bolchévisme

Cependant que les Russes poursuivent leur offensive dans les secteurs d'Orel, de Kharkov et du Donetz, enlevant un butin considérable, cependant que la situation demeure incertaine en Tunisie, où les Américains reculent d'un côté et les Anglais avancent de l'autre, écoutons aujourd'hui une voix bien connue qui nous vient d'Allemagne. Elle a des accents nouveaux, où perce l'inquiétude, pour dépeindre le sérieux de la situation militaire du Reich, insister sur le danger de bolchévisation de l'Europe et battre le rappel pour une guerre totale du continent contre Moscou. Mais il y a peu de chance que ce cri d'alarme soit entendu hors de l'Allemagne. Les peuples qui saignent, qui pleurent, qui gémissent sous une occupation totale elle aussi, exigeante au possible, semeuse de maladies, de faim et de mort, « privative » de liberté, ne croiront guère qu'il puisse leur advenir quelque chose de pire. L'oppression n'engendre pas la reconnaissance et le dévouement. Les revers de l'occupant rendent l'espoir à l'occupé, et celui-ci ne souhaite qu'une chose : « voir les talons » de celui-là... Après, on verra ce qu'on verra... M. Gœbbels ne doit donc pas trop compter sur la levée massive et enthousiaste d'une croisade antibolchéviste pour tirer de leur périlleuse position en Russie les troupes du Reich... Et les renforts plus ou moins «volontaires» que celles-ci ou les usines de l'arrière recevront du dehors à la suite de la harangue du ministre de la propagande ne seront probablement pas animés de la flamme dont brûlaient les héroïques défenseurs de Stalingrad, à qui l'orateur rendit du reste hommage en soulignant l'utilité de leur sacrifice...

Mais donnons donc l'essentiel de ce discours, tenu jeudi après-midi à Berlin au cours d'une réunion monstre.

« Nous traversons actuellement à l'Est, dit d'abord M. Gœbbels, une période sérieuse du point de vue militaire. L'assaut de la steppe contre notre continent fut lancé, cet hiver, avec une violence qui relègue à l'arrière-plan tout ce que l'Histoire a montré et tout ce que l'homme pouvait imaginer. L'armée allemande forme, avec les alliés, le seul bastion protecteur entrant en ligne de compte ».

TROIS THESES

Ayant dénoncé le bluff et le camouflage de grand style du bolchévisme, qui empêchaient de supputer à sa juste valeur le potentiel de guerre de l'Union soviétique, l'orateur poursuit :

« Je m'adresse maintenant à l'opinion publique mondiale pour proclamer à sa face trois thèses de notre lutte contre le danger bolchéviste à l'Est.

Voici la première : si l'armée allemande n'était pas en mesure de briser le danger oriental, le Reich et, peu de temps après, toute l'Europe seraient livrés au bolchévisme.

La deuxième est ainsi conçue : l'armée allemande et le peuple allemand seuls possèdent, avec leurs alliés, la force de sauver effectivement l'Europe et de la préserver de cette menace.

La troisième a la teneur suivante : le danger augmente avec le temps. Il faut s'en occuper rapidement et à fond, sinon il sera trop tard ».

C'est ensuite un sombre développement de ces trois thèses. Le but du bolchévisme a de tous temps été la révolution mondiale et il ne faut pas croire que s'il battait le Reich il en resterait là.

Alors ?

UNE QUESTION VITALE

« Les puissances européennes sont en présence d'une question vitale : l'Occident est en danger... L'œuvre civilisatrice de deux milliers d'années est en danger... »

Or, et c'est la seconde thèse, qui dirigerait la lutte contre la bolchévisation du continent, sinon l'Allemagne. Avec ses partenaires de l'Axe, elle « remplit une mission européenne, dans toute l'acception du terme, en s'opposant par les armes à cette menace sérieuse et immédiate ».

Les Etats neutres ne possèdent pas les moyens militaires leur permettant d'opposer au bolchévisme la plus minime résistance.

Et « que feraient l'Angleterre et l'Amérique si le continent européen sombrait dans le bolchévisme ? Veut-on peut-être faire accroire à l'Europe, de Londres, que pareille évolution des choses s'arrêterait sur les rives de la Manche ? »

GUERRE TOTALE

Après avoir dit la résolution de l'Allemagne de défendre sa vie par tous les moyens, à l'aide même de méthodes nouvelles, M. Gœbbels enchaîne :

« Ainsi donc, la guerre totale est maintenant de rigueur. Le danger devant lequel nous nous trouvons est énorme, gigantesque ; en conséquence, gigantesques doivent être nos efforts. Il ne suffit plus de puiser superficiellement dans le riche potentiel de guerre non seulement de notre pays, mais des territoires européens à notre disposition ; il faut les mettre complètement à contribution.

Le peuple allemand donne son sang ; le reste de l'Europe pourrait au moins mettre à disposition son travail...

... J'ai déclaré déjà que la tâche décisive de l'heure présente consiste à assurer au Führer, par les mesures les plus radicales, une réserve qui lui donne la possibilité de reprendre l'offensive le printemps ou l'été prochains et d'essayer de porter au bolchévisme le coup décisif. Nous devons, à cette fin, mobiliser les forces nécessaires, qui sont encore nombreuses dans le pays. L'heure presse. Les sacrifices doivent être équitablement répartis... »

ON S'ASSURE AVANTAGEUSEMENT A LA MUTUELLE VAUDOISE
TH. LONG, agent général, BFX

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —
et vous vous lèverez le matin *plus dispos*

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs ne sont pas toujours indiqués. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE facilitent le libre afflux de bile qui est nécessaire à vos intestins. Végétales, douces, elles font couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharmacies. Frs 2.25.

La victoire acquise on dira de nouveau « vivre et laisser vivre » maintenant il s'agit de « combattre et laisser combattre ».

Le problème consiste à libérer des soldats pour le front, à mettre des ouvriers et des ouvrières à disposition de l'industrie des armements. Tous les autres besoins doivent être subordonnés à ce double objectif. Pour arriver à cette fin, il n'y a qu'un moyen : la guerre totale.

C'est enfin l'allusion, pour Londres et Washington, à l'accueil réservé par l'armée allemande à une tentative d'invasion, où qu'elle se produise, et cette conclusion :

— Nous voyons la victoire à portée. Nous ne devons que la saisir. Nous ne devons que faire preuve de la résolution de lui subordonner tout le reste. Tel est le commandement de l'heure. Peuple, lève-toi ! Et que se déchaîne la tempête !

Nouvelles étrangères

Une séance de spiritisme finit par un acte de banditisme

—o—

Un châtelain des environs de Budapest recevait ce soir-là de nombreux amis, conviés à une séance de spiritisme : un homme devait être transporté d'un lieu à un autre par la force de l'invisible.

A l'heure dite, une dizaine de personnes étaient réunies autour du médium ; celui-ci désigna l'une d'entre elles, que l'on enferma dans une armoire : on devait la retrouver dans un souterrain du château.

L'expérience faite, on descendit en chœur en direction du souterrain. Terrifiante découverte, il s'y trouvait non pas un homme, mais cinq, qui, masqués et revolvers au poing, intimèrent l'ordre aux assistants de se dépouiller de leur argent et de leurs bijoux. La frayeur les fit s'exécuter. Les bandits s'enfuirent ; ils avaient évidemment été avertis de l'expérience et en avaient profité.

Plainte fut déposée : on procéda à une enquête immédiate. Rien ne fut découvert ; le château se trouve, en effet, fort éloigné de toute habitation et, de plus, on ne possède aucun renseignement précis capable d'identifier les profiteurs de cette science qui, pour une fois, s'est trouvée mise au service du banditisme.

—o—

La ligne de démarcation disparaîtra-t-elle en France ?

Les pourparlers pour la suppression de la ligne de démarcation semblent approcher de leur fin. On estime en France que l'ancienne ligne, créée par l'armistice, disparaîtra le 1er mars.

En revanche, le nouveau régime résultant du partage de l'occupation entre Allemands et Italiens n'est pas encore au point.

—o—

Un paysan ne voulant plus parler est devenu muet

—o—

Un étrange cas de mutisme s'est produit dans un village brésilien.

Il s'agit d'un paysan devenu muet à la suite d'un silence maintenu volontairement vingt-trois années durant. En 1918, Juan Laporte épousa une jeune fille du pays dont il eut deux enfants. Un jour, comme il rentrait chez lui, le mari trouva une lettre de sa femme, dans laquelle elle affirmait être partie pour l'Amérique du Nord, à la recherche d'un engagement dans un studio de cinéma, art vers lequel elle se sentait irrésistiblement attirée. Le paysan devint taciturne. Ayant confié ses enfants à des parents, il se retira loin de tous et vécut en ermite, fuyant le monde. Des années passèrent, Juan Laporte persistait dans son silence voulu. Récemment, on lui apprit la mort de son infidèle épouse : un réveil se produisit en lui. Pour exprimer sa douleur, Juan voulut prononcer quelques paroles de violence ou de compassion : mais seuls des sons inarticulés sortirent de sa gorge. Le malheureux fut pris alors de congestion et on le transporta à l'hôpital Saint-Paul. Les médecins pensent qu'il s'agit d'un cas de mutisme tout à fait étrange, puisque Laporte est devenu muet à la suite d'un long et volontaire silence : ses cordes vocales se sont atrophiées ; on désespère de lui rendre la parole.

Nouvelles suisses

Les dernières défenses au procès criminel de Payerne

—o—

Le « Nouvelliste » de vendredi matin a laissé ses lecteurs sur la défense de Fritz Joss. Me Perrier met l'accident sur le désarroi moral et mental de Robert Marmier, cet homme chargé de tares. Marmier n'a au fond pas eu de tâche à exécuter dans le crime. Il est, déclare son défenseur, beaucoup moins sombre qu'il est apparu aux débats.

Ayant montré que son client est incohérent, influençable, fils d'alcoolique et chargé d'hérédité, Me Perrier plaide lui aussi l'irresponsabilité et demande une expertise psychiatrique.

Me Hirzel a la lourde charge de la défense du jeune Vallotton.

Le milieu familial de Vallotton était excellent. Il est regrettable qu'à seize ans, le jeune Vallotton ait dû le quitter pour entrer dans celui des Ischy et il n'a jamais eu la résistance morale nécessaire pour réagir.

On peut, à ce propos, invoquer les dispositions du Code pénal fédéral, qui permettent d'atténuer la peine lorsque l'auteur du délit a agi sous l'ascendant d'une personne à laquelle il était légalemnt subordonné.

Le défenseur regrette, également, que tant la famille Vallotton que la commission d'apprentissage aient ignoré ce qui se passait dans l'âme de ce garçon par le fait des Ischy. De tous les côtés, ce fut la carence.

On a bourré Vallotton de lectures antisémites au point de créer en lui une psychose qui l'a amené à considérer la mort d'un Juif comme un devoir sacré.

Vallotton dit la vérité quand il parle. Il a tiré parce qu'il avait le pistolet sur lui et qu'il a pensé qu'il fallait qu'il fît un geste. Il n'a pas réfléchi, ni prémédité. Au fond, ce garçon a été dramatiquement seul. Personne ne l'a arrêté sur la pente fatale. En prison, il s'est repenti sincèrement ; ses lettres en font foi.

Et Me Hirzel de conclure en invoquant les circonstances atténuantes auxquelles son client a, dit-il, droit. Il ne faut pas qu'on fasse de cette affaire des exemples. Il faut une peine qui réhabilite Vallotton, un maximum de cinq ans serait suffisant.

C'est au tour de Me Dupérier de prendre la défense du triste Ischy, lui-même sous l'absolue dépendance de Lugrin en fuite.

—o—

Inculquer la politesse

L'Inspectorat scolaire cantonal d'Unterwald va organiser dans les écoles, pendant un mois, une action tendant à inculquer aux élèves la politesse dans la rue, à l'école et à la maison et à les éduquer afin qu'ils reconnaissent la nécessité d'être utiles et de servir.

—o—

Le pseudo-avocat et sa victime

Le juge d'instruction de Genève instruit actuellement une affaire de pseudo-avocat dans laquelle est impliqué un certain Marcel Bourgos, ébéniste de son métier, repris de justice et expulsé du canton de Genève. Se présentant comme avocat du barreau de Lausanne, Bourgos avait fait la connaissance d'une baronne russe réfugiée en Suisse, dont il réussit avec la complicité d'un fonctionnaire révoqué, Léon Desgraz, à exploiter la crédulité. Il s'appropria des objets d'art, des meubles et de la lingerie qu'il revendait à des antiquaires. Bourgos réussit en outre à faire une deuxième dupe en mystifiant une employée de bureau, à laquelle il promit le mariage et parvint même à faire bénir son union en falsifiant son livret de famille.

Les deux peu reluisants personnages ont été arrêtés et écroués à la prison de St-Antoine.

—o—

Touché !

On se demandait qui avait gagné le gros lot de la Loterie romande, tranche tirée le 13 février à Leysin. Selon les renseignements transmis avec la discrétion d'usage, on apprend que le gros lot de Fr. 50,000.— n'a pas été gagné en un bloc, mais par fractions, le billet ayant été acheté en cinquièmes par des personnes différentes.

Deux cinquièmes du billet gagnant avaient été acquis par des personnes extrêmement modestes habitant le canton de Vaud, et qui toucheront, de ce fait, chacune la jolie aubaine de 10,000 francs. Le troisième cinquième a été touché par une personne venant de Suisse allemande, ce qui prouve qu'outre-Aar on s'intéresse aussi à la Romande. Et la Banque cantonale vaudoise attend les heureux bénéficiaires des deux cinquièmes restants.

Quant aux autres lots importants, ils ont été touchés pour la plupart, ce qui prouve que si la chance tarde parfois, les veinards, eux, ne chôment pas !

—o—

Les faux coupons de sucre

On mande de Bâle que l'enquête sur les faux coupons de sucre est terminée. Elle a amené l'arrestation de 10 personnes. Les faux coupons ont été fabriqués par un dessinateur et un représentant, avec l'appui d'une imprimerie clandestine à Bâle. Les inculpés, qui ont fait des coupons pour 20 à 25 tonnes de sucre — dont une grande partie fut saisie — devront répondre de falsification de document, d'infraction aux dispositions de l'économie de guerre. Les falsifications signalées à Genève ne sont pas en relation avec l'affaire de Bâle, bien que quelques types falsifiés produits à Bâle aient été envoyés à Genève.

Poignée de petits faits

✶ Un décret vient de décider que chaque Français devra payer un impôt-métal. Afin de pouvoir trouver la monnaie nécessaire à cette nouvelle taxation de l'Etat, deux jeunes gens de Nice ont trouvé un moyen spécial de parer à cet inconvénient né des difficultés de la guerre. Tous deux ont grimpé sur le toit d'un immeuble et scié le paratonnerre qui y était fixé.

Tous deux ont été conduits à l'hôtel de police et déférés au Parquet.

✶ Au Danemark, le quart des ouvriers jusque-là employés dans l'industrie de la chaussure travaillent maintenant la peau des poissons, et en particulier la peau de sole. Douze millions de peaux de soles seront mises à la disposition de l'industrie de la chaussure en 1943.

✶ La commune de Glenay, Deux-Sèvres, France, s'apprête à fêter le 104me anniversaire d'un de ses habitants, M. Germond, qui semble être le doyen des Français.

✶ Le secrétaire d'Etat pour l'Inde, annonça aux Communes que 1028 personnes avaient péri et 3215 avaient été blessées du 9 août au 30 novembre 1942 lors des troubles aux Indes. Le nombre des victimes européennes ne représente qu'une fraction de l'ensemble des pertes.

✶ Des statistiques suédoises révèlent que les délits imputables à l'influence de l'alcool sont en augmentation en Suède pour l'année 1942.

Au cours des six premiers mois de l'année dernière, les crimes et délits attribués aux effets de l'intempérance se sont élevés en effet à 12,894, au lieu de 7,296 durant la même période de l'année précédente, soit une augmentation de 69 %.

✶ Un incendie dont la cause n'a pas encore pu être établie a détruit, à Bussy-sur-Morges, jeudi, une remise appartenant à M. Francis Cavin et dans laquelle se trouvaient 7000 kilos de tourteaux et de farine fourragère qui ont été entièrement consumés.

✶ Pour vols commis dans des colis destinés à des prisonniers, Jean Marvaux, employé à la gare d'Audebarre (Aube) et Aimée David, convoyeuse des postes à Montmédy, ont été condamnés aux travaux forcés à perpétuité.

Radio-Programme

SOTTENS. — Samedi 20 février. — 7 h. 10 Réveille-matin. 7 h. 15 Informations. 7 h. 25 Premiers propos. Concert matinal. 11 h. Emission commune. 12 h. 15 L'Orchestre Albert Vossen. 12 h. 30 Chansons exotiques. 12 h. 45 Informations. 12 h. 55 Fantaisie sur des motifs de Rigoletto, Verdi. 13 h. Le programme de la semaine. 13 h. 15 Gramoconcert. 14 h. La Voix du Pays. Silhouettes romandes d'autrefois. 14 h. 25 Soli de violoncelle. 14 h. 40 A quoi rêvent nos jeunes filles ? 14 h. 50 L'auditeur propose... 16 h. 15 Thé dansant. 17 h. Emission commune. 18 h. Communications diverses. 18 h. 05 Pour les petits enfants sages. 18 h. 45 Le plat du jour. 18 h. 55 Sérénade espagnole, Chaminade. 19 h. Le micro dans la vie. 19 h. 15 Informations. 19 h. 25 Le programme de la soirée. 19 h. 30 La galerie des célèbres. 19 h. 35 Souvenirs de vedettes. 20 h. Radio-écran. 20 h. 30 Le vieux cahier à musique. 21 h. Bonne nuit, dors bien. 21 h. 10 Audition intégrale des Quatuors de Beethoven. 21 h. 50 Informations. 22 h. Salutation romande.

BEROMUNSTER. — 6 h. 40 Gymnastique. 6 h. 55 Heure. Disques. 7 h. Informations. 7 h. 05 Programme de la journée. Disques. 11 h. Emission commune. 12 h. 15 Prévisions sportives. Disques. 12 h. 30 Informations. 12 h. 40 La semaine au Palais fédéral. 12 h. 50 Musique légère. 13 h. 45 L'approvisionnement du pays et notre rationnement. 14 h. Musique légère. 14 h. 30 Causerie. 15 h. Concert. 15 h. 30 Entretien. 15 h. 40 Symphonie en si bémol majeur. 16 h. Causerie. 16 h. 15 Récital de piano. 16 h. 40 Reportage. 17 h. Concert. 18 h. Causerie. 18 h. 20 Concert récréatif. 18 h. 55 Communiqués. 19 h. Les cloches des églises de Zurich. 19 h. 10 Observations sur la Suisse occidentale. 19 h. 25 Actualités. 19 h. 30 Informations. 19 h. 40 Casanova en Suisse, opéra. 21 h. 50 Informations.

SOTTENS. — Dimanche 21 février. — 7 h. 10 Un disque. 7 h. 15 Informations. 7 h. 20 L'heure matinale. 7 h. 25 Laké. 8 h. 45 Grand'Messe. 9 h. 45 Concert de musique romantique. 10 h. 55 Sonnerie de cloches. 11 h. Culte protestant. 12 h. 30 Concert. 12 h. 45 Informations. 13 h. 08 Rétrospective de films. 14 h. Causerie agricole. Cultures fourragères annuelles. 14 h. 15 Pour nos soldats. 15 h. Variétés américaines. 15 h. 20 Musique de danse. 15 h. 50 Reportage sportif. 16 h. 40 Thé dansant. 17 h. 10 Concert par l'Orchestre de la Suisse romande. 18 h. 10 Le rendez-vous des scouts. 18 h. 30 Causerie religieuse catholique. Le mariage un et indissoluble. 18 h. 45 Les cinq minutes de la solidarité. 18 h. 50 L'Orgue au XIXme siècle. 19 h. 15 Informations. 19 h. 25 La Quinzaine sonore. 19 h. 40 Le dimanche sportif. 19 h. 55 L'Heure variée de Radio-Genève. 20 h. 55 Quelques scènes du Théâtre français. 21 h. 10 Chansons populaires et mélodies espagnoles. 21 h. 35 Les Courses nationales de relais. 21 h. 45 Un disque. 21 h. 50 Informations.

BEROMUNSTER. — 6 h. 55 Heure. Disques. 7 h. Informations. 7 h. 05 Programme de la journée. Disques. 7 h. 20 Cours de morse. 9 h. Musique pour un dimanche matin. 9 h. 45 Poètes suisses. 10 h. Culte protestant. 10 h. 45 Concert. 11 h. 20 Disques. 11 h. 30 L'heure des auteurs suisses. 11 h. 50 Musique d'opéras. 12 h. 30 Informations. 12 h. 40 Radio-orchestre. 13 h. 25 Causerie agricole. 13 h. 45 Concert. 14 h. 30 Chronique de l'économie suisse. 14 h. 45 Comédie paysanne. 16 h. 15 Quelques chants de musiciens suisses. 17 h. Emission pour nos soldats. 17 h. 50 Chronique rhéto-romanche. 18 h. 20 Concert Tchaïkowsky. 19 h. 25 Disques. 19 h. 30 Informations. 19 h. 40 Chronique sportive. 19 h. 45 Les cloches du pays. 19 h. 50 Concert. 20 h. 30 Causerie. 20 h. 50 Chants. 21 h. 25 Nouveaux poèmes. 21 h. 35 Chants. 21 h. 50 Informations.

LA NEUCHATELOISE
fondée en 1869, vous assure favorablement.
Bris des glaces, Dégâts des eaux, Incendie, Vol
Nombreux agents en Valais
Th. **LONG**, agent général, **BEX**, tél. 5 21.20

Est-ce un secret ?...
non, simplement une révélation :
« Pour lutter contre les méfaits du froid un grog au « DIABLERETS » agit souverainement sur l'organisme ».

10 FEUILLETON DU « NOUVELLISTE »

Un enlèvement

— Je devine ce que vous allez m'objecter. Comment ai-je pu trouver le numéro ? puisque la poussière était enlevée sur plusieurs numéros. Par tâtonnement, en me livrant à des compositions de numéros. La lettre A étant sur le numéro 3, j'avais une base. Il ne me restait qu'à établir l'ordre des autres numéros 3-4 et 4. Il m'a fallu du temps. Un puzzle comme un autre ; il y en a de plus difficiles. J'y suis parvenu. Je ne vous donne pas ce moyen comme infaillible. En l'état, il m'a réussi.

— Merveilleusement à ce que je vois. Voyons, maintenant, en quoi consiste la faveur sollicitée.

— Vous aider dans l'enquête qui commence.

— Et ton service ?

— Monsieur Donret sera trop heureux que je me joigne à ceux qui cherchent sa fille. Je crois que je pourrai vous rendre des services.

— Il peut y avoir du danger ?

— Tant mieux, pourvu que vous ne vous moquiez pas de moi si je dis des sottises.

— Je m'en garderais bien.

— Pour commencer, je vous apporte un second renseignement.

— Tu es un furet, Edmond.

— Pas du tout. J'ai eu simplement l'idée, tantôt, de faire un tour dans la serre où l'on vous a enfermé cette nuit. On avait poussé la prévenance jusqu'à mettre à votre portée un thermos rempli de café, auquel, par prudence, vous n'avez pas touché.

— Certes.

— J'ai retrouvé le thermos lancé en l'air par vous. Dans quel état, mon Dieu !

— Je me l'imagine.

— Ce qui ne m'a pas empêché de faire deux constatations. Il est neuf, et porte encore l'étiquette du marchand Maurin, 53 ter, rue Royale. Il ne doit pas y avoir longtemps que cet objet a été acheté. Nous pourrons, sans doute, savoir par qui.

— Tu es un as, Edmond, je te prédis...

— Je ne vise qu'à vous aider.

— Parfait, mon petit. Sais-tu les adresses de Meslay et de Collobrières ?

— Le premier, 37 bis, rue Carnot ; le second, villa des Cyclamens, avenue de Chambéry.

Oudard les nota rapidement et, détachant un feuillet de son calepin, il appela l'un de ses hommes.

— Tenez, Le Plouec, prévenez ces messieurs qu'on les demande d'urgence à la Villa Donret.

— Entendu patron, et le pas pesant du policier retentit dans le hall.

Le détective en herbe, le visage radieux, regarda l'inspecteur.

— Avez-vous une idée, M. Oudard ?

— Je te ferait remarquer qu'à partir de maintenant, je ne suis plus pour toi M. Oudard, mais l'Inspecteur Oudard.

— Bien Chef.

— J'ai l'impression que nous nous trouvons en présence de plusieurs affaires superposées. Depuis combien de temps es-tu dans la maison ?

— Cinq ans à peu près. J'avais douze ans à la mort de mon père et maman l'a suivi une année après. J'avais donc treize ans quand M. Donret m'a recueilli.

— Tu es donc à même de juger les hôtes de la villa. Ton appréciation sur chacun d'eux en toute franchise ?

— Monsieur : un travailleur, homme très autoritaire parce que très orgueilleux. Madame : une malade sans relief, une poupée cassable.

— Amusante ta définition. Et Mlle Donret ?

— Excellente personne, manquant de volonté. Sa timidité l'a empêchée de réagir dès le début au joug paternel, qu'elle subit sans opposer de lutte.

— Elle a cependant essayé hier, d'après ce que m'a confié son père.

— Probablement parce qu'elle était montée par M. Meslay.

— Donc, capable de faire un coup de tête !

— Non Chef ; sur ce point, ma conviction est absolue. Mademoiselle a été enlevée. Maria était la complice à l'intérieur. C'est elle qui a dû l'endormir, et répandre dans la villa ces vagues anesthésiantes, chloroforme ou autre composition, à l'aide d'un fly-tox. Je ferai des recherches. Ce qui tend à prouver ceci c'est qu'on faisait sûrement le guet dans le parc, d'où votre agression. Une fois endormie, Mademoiselle a facilement été emportée par deux hommes. A une heure du matin, nos rues sont totalement désertes. Une auto postée non loin peut, dans ces conditions, fort bien passer inaperçue.

— Pour toi, par conséquent : rançon : argent ou formule ?

— Formule ! S'il s'agissait d'argent, Maria n'aurait pas délaissé les bijoux de Madame, qui ne sont pas enfermés.

LE MISSIONNAIRE, UN PORTE-FLAMME

Que vais-je donc vous narrer aujourd'hui ? Un épilogue de la lutte que nous menons ici contre les forces infernales. Rassurez-vous, je ne vais pas évoquer les terribles batailles dont notre Europe est le théâtre. Je vous invite seulement à parcourir avec moi un des secteurs avancés de la ligne missionnaire. Il a pour centre Muzinda, à 17 km. au nord d'Usumbura. Une population de 10 à 15 mille âmes gravite autour de ce gros marché situé sur un monticule en bordure de la plaine qu'arrosent le Buzizi et ses torrentueux affluents.

Le paganisme règne presque en maître indiscuté sur cette région. Nous ne comptons pas 400 baptisés. Les protestants y occupent également certaines collines d'où ils s'efforcent de rayonner. Pour moi, quand je fus nommé à Usumbura, je ne trouvai qu'une seule paillote à Muzinda même. Une autre avait succombé sous l'effort combiné des fourmis blanches et d'une bourrasque. Une pauvre centrale en somme, pour employer une expression d'ici. Et cet état de délabrement symbolisait assez bien la situation morale : faute de personnel à la mission d'Usumbura, le secteur nord était laissé dans l'abandon.

A Charama, une heure et demie au sud, dans la plaine, une hutte miteuse où quelques priants assistent deux fois par semaine au catéchisme. Kilekura à l'ouest ne se présente pas sous de meilleures apparences. L'école ressemblait à une pauvre vieille ridée et voûtée. Aucune force d'expansion. Bugazi, sur les hautes collines, regarde tristement les bananeraies d'alentour qui paraissent vouloir s'obstiner dans les ténèbres du paganisme.

Des quatre catéchistes qui sont seuls chargés de tout ce peuple, un est bon. l'autre excellent, deux enfin au-dessous de leur tâche, des sujets à remplacer.

Mon premier souci fut de parcourir le pays en tous sens. Je reconnus vite qu'il était insuffisamment occupé. Mais j'avais trop d'ouvrage dans le sud de notre territoire pour prendre sérieusement en mains les écoles du nord. Mais, ainsi que vous l'ont appris mes précédentes lettres, le sud est lancé maintenant. Les postulants affluent dans nos huttes de prière.

Il faut maintenir et consolider ce mouvement, mais enfin il existe et nous pouvons retourner nos armes apostoliques contre la solide forteresse païenne du Nord.

Grâce au concours d'une mission voisine, nous pûmes bâtir en un laps de temps très court un hangar-église en pierres et en briques. Les matériaux nous furent gratuitement fournis par le chef ; les chrétiens et les catéchumènes nous aidèrent. Ma part de travaux fut plus que modeste. La surveillance fut surtout assurée par un confrère plus habile que moi. Sa tâche lui fut singulièrement facilitée par le magnifique esprit et l'entrain de l'équipe de maçons à son service. En une semaine ils avaient construit les murs d'une église, qui servira plus tard de salle de catéchisme, de 28 mètres sur 8 et placé les fermes. Nos fidèles apprécient fort cette maison, digne dans sa simplicité. Elle marquait du reste à leurs yeux notre volonté ferme de passer à l'offensive.

Les petits ruisseaux font les grandes rivières... Les huttes de prière alimentent le catéchuménat de la centrale. Je dois vous rappeler ici en deux mots notre système d'évangélisation. Le catéchuménat proprement dit comprend trois étapes : celle des médaillés qui dure au moins 16 mois, celle des sacrements qui est de 8 mois, celle des baptizandi de 8 mois également. Très souvent et pour beaucoup ces étapes s'allongent de 4, 8 et 12 mois par suite des échecs subis aux examens.

Pour être admis à la médaille les postulants qui forment un pré-catéchuménat, doivent connaître les prières, la lettre de la moitié du catéchisme, l'explication des grandes vérités. S'ils sont garçons ou filles, ils sont astreints en outre à la lecture. Ils ne recevront pas la médaille s'ils ne savent pas syllaber. Tout ceci afin de préparer une chrétienté solide et éprouvée.

Proposer d'emblée ce programme aux infidèles serait s'illusionner grossièrement sur leur soif de vérité. Le besoin de l'infini ne les tourmente guère. L'attrait des biens célestes ne parviendrait pas à les arracher aux cruches de bière, aux superstitions, à la polygamie, pour les entraîner deux fois par semaine en une lointaine école où ils apprendront, ainsi que des enfants, les éléments de la doctrine chrétienne. L'efficacité de la grâce ? Elle est merveilleuse, certes, mais elle ne violente pas la nature. Pie XI recommandait de procéder avec méthode et raison à la conquête des âmes. Le Cardinal Lavigerie insiste sur la nécessité de mesurer l'effort exigé aux capacités de ceux que l'on veut convertir.

Si donc vous voulez un catéchuménat bien fourni, multipliez autant que possible les simples huttes de prière destinées aux postulants. Un païen, au début de sa conversion, à peine désireux de s'instruire, n'acceptera pas de faire de grands déplacements. C'est déjà un sérieux sacrifice pour lui que de venir assez régulièrement deux fois par semaine à une école distante de trois quarts d'heure de son domicile. Pensez aux cultures ! S'absenter toute la journée deux fois par semaine, ne lui est guère profitable. Et puis la paresse ! Le noir est grand marcheur, me direz-vous... Oui, pour son plaisir, tout comme certains Européens aiment les excursions.

Une fois réglé le sort de Muzinda, je me mis en campagne. Kilekura fut reconstruit... style indigène : pieux fichés en terre, roseaux, boue séchée. Charama, qui se trouvait en dehors de la population, fut abandonné. Par contre une chapelle-école se dressa à la limite de la concession européenne de la Kiroga. Les travailleurs, après le rude labeur de la journée, peuvent de la sorte suivre le catéchisme. C'est l'instruction religieuse mise à la portée de centaines d'âmes de bonne volonté. Le vaste pays qui s'étendait à l'ouest de Muzinda était inoccupé. Seuls les protestants y possédaient une école dans un bas-fond. A une forte demi-heure de là je demandai et obtins une concession. Rugazi fut complété par Kagoméra destiné à lutter contre l'influence protestante et surtout à entamer un bloc païen presque sans fissure. A Musenyi, sur la grand'route du Nord, une hutte de prière fut édifiée. Elle marque l'extrême pointe de notre avance et fournit aux ouvriers de Buzizi la possibilité de s'instruire.

Je mentirais si je disais que la population entière nous accueillit comme des libérateurs ! Son paganisme est bien trop grossier pour cela. N'ai-je pas vu en grimpant à Kagomera deux huttes incendiées la veille par vengeance ? Un sorcier avait déclaré que leurs occupants avaient jeté le mauvais sort à telle femme qui en était morte. Il fallait venger ses mânes, apaiser son esprit. Le lendemain j'allais du côté de Bugumé pour activer la construction de l'école ; le même spectacle s'offrit à mes yeux. Une femme avait été brûlée vive dans sa masure. On n'avait retrouvé que ses os calcinés. Avant tout nous devions gagner quelques sympathies parmi ces sauvages.

Les Sœurs Blanches m'aidèrent dans ce travail préliminaire d'apprivoisement. Elles passèrent presque une semaine entière dans la région. Elles logeaient à une demi-heure de Muzinda dans un gîte d'étape et, de là, chaque matin partaient dans l'une des écoles que je vous ai signalées.

Cependant leur influence comme la nôtre, avait été de peu de durée sans le concours de nos catéchistes. Le prêtre, la religieuse en mission, ne sont que des **porte-flamme.** Ils peuvent allumer des foyers, mais n'ont pas la faculté de les entretenir. Voilà un mois que je suis revenu de Muzinda, que les Sœurs sont rentrées à Usumbura. Nous n'avons pu y retourner, absorbés par d'autres occupations plus urgentes. Sans doute un Père retournera sous peu dans le nord et y passera une semaine. Mais, entre-temps ? Entretemps l'œuvre progresse. L'avance se poursuit. Les âmes une à une se réveillent, secouent la torpeur de la mort, sortent des ténèbres. C'est que les catéchistes sont là, aidés par les quelques membres d'Action catholique que nous avons pu recruter parmi nos rares chrétiens. Les catéchistes, si vous le voulez, ce sont les dirigeants rétribués, mais si peu ! Les autres hommes d'Action catholique correspondent aux militants de chez nous. Leur chef à tous c'est Petro Miterero, le grand catéchiste de Muzinda.

Quel homme, que celui-là ! Un apôtre au zèle surnaturel, inlassable, d'une prudence consommée, d'une tactique irréprochable. Il est arrivé dans le pays depuis six ou sept ans. Il en a formé pour ainsi dire tous les chrétiens. Le chef, excellent homme lui aussi, se plaît à me rappeler que lorsqu'on lui donna ce pays, il était le seul chrétien avec le catéchiste.

Et Petro Miterero me contait ce matin encore les progrès de « sa paroisse ». Ses collaborateurs, jeunes pour la plupart, lui doivent presque tous leurs catéchumènes adultes. C'est lui qui les a amenés à l'instruction. Il ne travaille pas au hasard. Il vise dès l'abord à gagner un homme influent à sa cause. A Kiroga il s'attacha l'infirmier dont le zèle courageux ramena à Dieu des chrétiens dévoyés et lui gagna de nouveaux adorateurs. Même tactique à Buyanzé. Derrière Muzinda c'est au grand sorcier qu'il s'adresse pour s'en faire un ami, un collaborateur, un disciple. Ailleurs c'est un juge indigène.

Mais toute cette activité ne peut être fécondée, entretenue, accrue que par le ministère du prêtre. Que rares sont mes visites hélas ! Car nous sommes si peu nombreux en face de la moisson énorme. Ah ! si les jeunes de chez nous savaient et voulaient ! Ils pourraient dans le bouleversement des peuples tracer à des âmes innombrables le chemin sûr qui mène à la patrie. Quand donc recevrons-nous du secours ? Priez pour nous, aidez-nous. Nous aussi nous faisons la guerre pour Dieu.

Jean Perraudin,
Missionnaire des Pères Blancs
du Cardinal Lavigerie.

IMPRIMERIE RHODANIQUE — ST-MAURICE

L'ECONOMIE CAPITALISTE OU „LA FABLE DU LABYRINTHE"

—o—

On nous écrit :

On raconte que l'architecte grec Dédale, constructeur du labyrinthe de Crète, y fut enfermé lui-même par ordre de Minos. Il s'évada en se faisant des ailes de plumes qu'il fixa avec de la cire.

Icare, le fils de Dédale, s'échappa par la même voie que son père, mais, s'étant trop approché du soleil, la cire fondit, ses ailes se détachèrent et l'imprudent fut précipité à la mer.

On sait que le labyrinthe se composait d'une foule de petits réduits obscurs et carrés, reliés entre eux par un enchevêtrement de couloirs. Il était infesté par le Minotaure, monstre qui se nourrissait de chair humaine. Thésée conduit à travers le labyrinthe par le fil que lui avait remis Ariane, affronta le Minotaure et le tua, sans s'assurer, hélas, que le monstre n'eût pas fait de petits, dissimulés dans les couloirs.

Un autre labyrinthe, plus célèbre encore que celui de Crète, le labyrinthe d'Aménemhait III, était tout simplement une ville funéraire...

* * *

Notre article précédent était intitulé : « Le fil conducteur pour sortir du dédale économique ». Rappelons à toutes fins utiles que ce fil conducteur est le principe fondamental selon lequel les biens matériels doivent être mis effectivement à la disposition de tous, non par des distributions artificielles, subsides par exemple, mais directement par le fonctionnement normal d'une économie communautaire où la séparation et l'opposition du travail et du capital auraient été surmontées.

De fil en aiguille, à partir du mot « dédale », divers éléments antiques et vénérables se sont trouvés tissés en la fable que vous venez de lire et qu'il nous reste à interpréter.

Déplorable nécessité, car la fable, sœur inférieure de la parabole, est un peu comme celle-ci lumineuse pour ceux qui la comprennent d'emblée, mais, dès qu'on doit entreprendre une explication, adieu charme et simplicité du récit..., de sorte que les auditeurs entendant ne comprennent point ou comprennent à rebours.

* * *

Voici donc l'humanité dans le labyrinthe de l'Economie capitaliste et individualiste. Les parcelles, les casiers, les tiroirs, les petits réduits obscurs et carrés s'enchevêtrent, de la plus minuscule commune au plus grand canton, du plus petit pays au plus vaste. Le toit manque çà et là. Qu'importe ! Sur les quatre côtés, les parois et les séparations s'élèvent, hautes, épaisses et hostiles. C'est l'essentiel

Le Minotaure cruel et anonyme bouscule, renverse, déplace et relève les murs à son gré. Les petits humains l'aident de leur mieux, serviles et affairés, car de lui dépend l'espace plus ou moins étendu qui leur est accordé, la lumière, le pain et les papiers-valeurs. Ceux-ci sont enfermés dans une immense baudruche flottante, qui se gonfle sans cesse par un phénomène encore quelque peu mystérieux. Les richesses réelles sont exposées à l'anéantissement pur et simple si leur volume ne conserve pas le rapport voulu avec celui de la baudruche.

Périodiquement, lorsque le jeu a été bien mené, lorsque les murailles ont pu créer, d'une part, de vastes enceintes et, d'autre part, enserrer dans le plus petit espace les foules les plus denses, on entend des explosions, des clameurs de haine, puis de douleur, des hurlements de femmes et de sirènes. Et tout s'apaise. La paix revient et le jeu continue avec les survivants, car « il n'y a pas de vainqueurs, mais il y a des survivants ». Ce n'est donc pas encore tout à fait une ville funéraire, seulement une ville funèbre où se poursuit le jeu cruel du Minotaure anonyme qui se nourrit de chair humaine, de labeur, de sueur et de sang humain.

Il faut dire qu'il existe aussi, à côté du jeu cruel, un jeu innocent et gratuit, calqué sur le premier. Nous l'appellerions remaniement parcellaire. Le Minotaure l'autorise sans doute comme exercice d'entraînement.

* * *

Vous pensez probablement qu'en présence d'un monde si incohérent, on ne peut que se soumettre à la fatalité. Détrompez-vous. La fable nous fournit deux moyens de salut.

Premier moyen : grâce au fil conducteur, il est réellement possible de se retrouver dans le labyrinthe, d'affronter le minotaure, de le tuer.

Mais, attention aux petits minotaures dissimulés. Ils deviendront grands si vous leur prêtez vie. Détruisez-les.

Vous n'en viendrez à bout qu'en détruisant le labyrinthe lui-même pour construire une demeure claire et hospitalière aux humains.

Le danger d'une solution illusoire nous paraît d'autant plus sérieux que les esclaves chargés de la défense du labyrinthe semblent décidés maintenant à sacrifier, en cas de péril extrême, les plus gros spécimens de minotaures pour sauver à la fois les petits et le précieux labyrinthe. Ces esclaves sont sincèrement persuadés que les petits minotaures accepteront de rester petits et renonceront à être anonymes et vagabonds à travers le labyrinthe, dont la destruction ne serait par conséquent pas nécessaire. Du reste, ajoutent les esclaves, aurions-nous des architectes capables de reconstruire ensuite des maisons si compliquées ? En effet, chers esclaves !

Des hommes candides et vraiment peu exigeants ont aussi cru trouver un remède profond et durable dans l'établissement de contrats organisant et réglementant les brigandages du minotaure et le travail des humains. Naturellement, le minotaure respecterait ses engagements. Ce serait la collaboration...

A parler sérieusement, le capital, minotaure moderne, ne doit pas être tué. Qu'on le laisse donc au contraire grandir et prospérer, mais non plus comme un minotaure, comme une bête tyrannique et capricieuse, dans un repaire obscur, enrichissant les uns par la sueur des autres, puis tout à coup jetant, d'un côté, les richesses à la mer et, de l'autre, les humains dans la misère, puis tous ensemble, fraternellement, dans un bain de sang.

Les hommes ne seront plus chez le minotaure. Ils ne travailleront plus dans ses ateliers, dans ses usines. Leur terre ne sera plus sucée et épuisée par lui.

Mais le minotaure travaillera chez les hommes, dans la demeure claire et hospitalière des hommes, dans leurs ateliers et leurs usines, domestiqué par eux.

Et les hommes, se souvenant du passé, n'exerceront jamais la force des jeunes minotaures en leur faisant construire des barrières, des murs de séparation et des réduits. Car l'instinct du jeu cruel pourrait s'éveiller au bout de leurs griffes.

Deuxième moyen : l'évasion par la voie des airs.

Pour Dédale et Icare, c'était très bien. Ils ne laissaient personne derrière eux. Et cependant les dieux païens précipitèrent Icare à la mer, évidemment pour lui signifier que l'homme n'avait pas été créé pour vivre dans le soleil ou dans la lune, mais sur la terre, même si elle n'est pas toujours confortable.

Voyez donc tous ces bons esprits paresseux qui s'évadent, qui s'envolent, qui fuient par groupes, sur les ailes des plus beaux principes. Ils s'éloignent de ce monde vulgaire et cruel. Ils s'élèvent. Les voilà dans la sérénité, loin de l'affreux combat pour la Justice. Ils contemplent notre pauvre monde. L'un d'eux va prendre la parole au nom de tous.

(La suite en 6e page).

Le siège de la Société suisse à Milan détruit lors des raids britanniques

Le siège de la Société suisse à Milan, situé à la Via Disciplini, a été gravement endommagé lors de la dernière attaque aérienne sur Milan. La façade et la moitié de l'antérieur du bâtiment ont été complètement détruites et offrent actuellement unaspect désolant. — La salle « Vieux Suisse » dans la maison de la Société suisse.

Banque Tissières Fils & Cie

MARTIGNY

PRÊTS HYPOTHÉCAIRES

et sous toutes formes, aux conditions **LES PLUS AVANTAGEUSES**
avec toutes facilités pr amortissements et remboursements. Prêts sur billets
Comptes courants commerciaux. Crédits de constructions et entreprises

Dépôts à terme 3 à 5 ans - Caisse d'Epargne
aux meilleures conditions compatibles avec la sécurité des placements

Représentants à **Bagnes :** M. Jules Vaudan, instituteur.
à **Fully :** M. Marcel Taramarcaz.
à **Chamoson :** M. Abel Favre.
à **Leytron :** M. Albert Luisier.
à **Monthey :** M. Benjamin Fracheboud, avocat.
à **Orsières :** M. Louis Rausis, négociant.
à **Saillon :** M. Raphaël Roduit, négociant.
à **Dorénaz :** M. Sylvain Balleys, instituteur.
à **Isérables :** M. Pierre Gillioz, négociant.

VÉLOS

Grand choix de vélos neufs, **pneus d'avant-guerre,** avec permission

VENTE LIBRE

Vélos neufs avec **pneus regommés**

○ **REMORQUES** DE VELOS **DE TOUS PRIX** ○

SALON DU CYCLE - SION

P. Ferrero.

BONNE CIRCULATION, BONNE SANTÉ

Mauvaise circulation, mauvaise santé.
Circulan vous aide dans un sens guérissant contre les troubles de la circulation.

Troubles de l'âge critique (fatigue, pâleur, nervosité)
Hémorroïdes
Varices, Fatigue
Jambes enflées. Mains, Bras, Pieds et Jambes engourdis, froids
Artériosclérose
Hypertension artérielle
Palpitations du cœur fréquentes
Vertiges
Migraines
Bouffées de chaleur

Extrait de plantes

Circulan

Economisez 4 frs. avec la cure : cure moyenne 19.75, flacon original 10.75, 4.75 dans toutes les pharmacies. Recommandé par le corps médical.

Etablissements R. Barberot SA., Genève

Fabrique de produits chimiques et d'entretien offre une place de

REPRÉSENTANT

pour la vente en gros et mi-gros pour le canton du Valais, éventuellement Fribourg, à personne capable, active, connaissant la partie à fond, ayant déjà clientèle et pouvant prouver chiffre d'affaires.

Place bien rétribuée avec fixe, frais de voyages, commissions.

Faire offre manuscrite détaillée avec prétentions et curriculum vitae, sous chiffres J. 3940 L. à Publicitas, Lausanne.

Atelier Artis s.a.

MARC DELORME DIR.
seul magasin : 14, RUE HALDIMAND LAUSANNE
prospectus gratuit

LA BANQUE POPULAIRE SUISSE MONTREUX

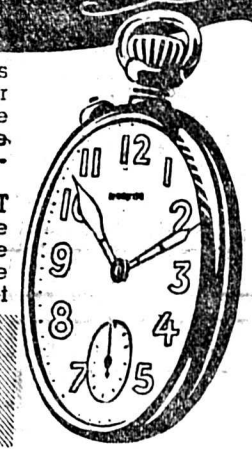
accorde des prêts

pour améliorations foncières, développement de cultures, rénovations, etc.

aux propriétaires, agriculteurs entrepreneurs.

LA BONNE MONTRE

Musette



Nous récupérons et payons pour une vieille montre Fr. 5.- si en même temps vous commandez la MUSETTE-RESIST à Fr. 33.- de sorte que cette bonne montre de poche vous revient à net

28.-

Le mouvement de précision de la MUSETTE-RESIST est logé en une solide boîte nickel, cadran lumineux, anti-magnétique, résiste aux chutes et aux chocs, marche exacte, 5 ans de garantie! Commandez aujourd'hui, nous expédierons demain votre nouvelle montre et, à titre gracieux, notre nouveau catalogue No. 13

MONTRES **Musette**
GUY-ROBERT
LA CHAUX-DE-FONDS 13
Maison appréciée depuis 1871 pour la qualité de ses mouvements.

Profitez...

Nous avons encore un joli assortiment de

blanc

en très bonne qualité

MAGASINS

GEROUDET

SION

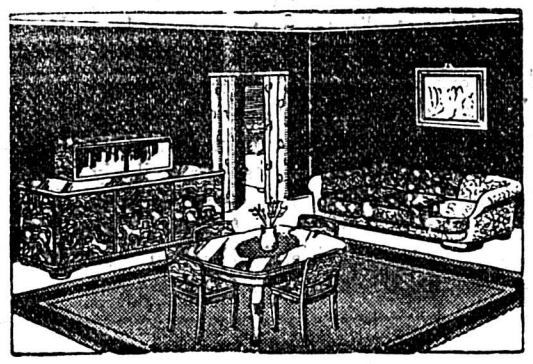
Voyez nos vitrines **GD-PONT**

L'ALLEMAND

Cours de 1, 2 et 3 mois. *Enseignement le plus individuel. Conditions les plus avantageuses !* Diplôme final. Prospectus.

Dr Rohner Ecole de langues Hurbacherstr. 29, **Lucerne**

Pour tous les goûts,
Pour toutes les bourses,
et toujours le meuble chic et de qualité



A. Gertschen Fils

Fabrique de meubles
NATERS — BRIGUE

Tél. 55 Demandez nos prospectus Tél. 55

FABRIQUE DE **CERCUEILS**

Dépôt des Pompes funèbres générales S. A. dans le canton du Valais
Sion : Jules PASSERINI Tél. 2.13.62

St-Maurice :	Albert DIRAC, Téléphone 2.19
Monthey :	Ch. COTTET, Téléphone 60.03
Sierre :	Joseph AMOOS, Téléphone 51.016
Martigny :	Phil. ITEN, Téléphone 61.148
Saxon :	Gust. MAYENCOURT
Montana :	J. CLAUSEN, Téléphone 5.22.87
Brigue :	M. BRUNNER, Téléphone 43
RIDDES :	Aug. DELHERSE, menuis. Tél. 4.14.76

Banque Populaire Valaisanne

SION — Agence à MONTHEY

Traite toutes opérations de banque aux meilleures conditions !

Sion : Tél. 2.13.74 — Ch. post. II c 6
Monthey : Tél. 4.22.12 — Ch. post. II c 2186

Location compartiments de coffres-forts

Essayez la nouvelle

Helvetia

ACCORDEZ votre confiance à la marque qui a fait ses preuves depuis plus de 45 ans.
HELVETIA est d'une construction éprouvée, robuste et durable, c'est la machine idéale pour la famille suisse.
Nous reprenons votre ancienne machine au plus haut prix.
HELVETIA vous est encore offerte au prix fait pendant le **Comptoir suisse.**
Demandez-nous, sans engagement, notre nouveau catalogue illustré, gratuit, No 26.

Fabrique suisse de machines à coudre S. A. **HELVETIA**

12, rue Haldimand — LAUSANNE — Tél. 2 43 31
ou à nos représentants pour le Valais :
BRUNNER Jules, Route de Montana, **SIERRE**
STALDER Pierre, Fers, Grand'Pont, **SION**
METRAILLER Adrien, R. de l'Industrie, **MONTHEY**

Nouvelles locales

L'ECONOMIE CAPITALISTE
OU „LA FABLE DU LABYRINTHE"

—o—

(Suite de la 3e page)

—o—

— Pauvres humains, dit-il, c'est le matérialisme qui vous perd, c'est l'égoïsme. (Incontestable.) Pourquoi travaillez-vous ainsi au service de l'odieux minotaure ? (Le minotaure sourit à ces mots.)

D'en bas, l'exhortation parait trop facile. Un homme crie :

— Descendez vers nous. Venez nous montrer le moyen de nous en débarrasser.

L'orateur se tait. Il imagine l'atterrissage incertain des principes désincarnés, les scènes violentes peut-être, un effort ardu et précis qui semble lui répugner. Il se tait.

Quelques compagnons, dans la nacelle, esquissent une prière. C'est bon la prière, même beaucoup mieux qu'ils ne pensent.

Mais, Monsieur le Président des Evadés, MM. les Notables de toutes les Elites évadées, qui n'avez pas de vocation contemplative, si votre enfant, occupé à faire ses devoirs, fermait son cahier chaque fois qu'un problème difficile l'ennuie et se mettait à prier pour que la solution descende du plafond, que diriez-vous ?

Jésus passait la nuit en prière. C'était pour être mieux toute la journée dans la masse, au service du peuple.

... Au-dessus du monde brutal, le ballon des évadés flotte — à côté de la baudruche — et n'atterrit pas, gonflé de beaux principes qui ne doivent pas risquer d'être chiffonnés, car le Maître est sévère et en demandera compte.

Oui vraiment, si les dieux de la légende païenne se sont irrités, le Dieu qui descendit jusqu'à nous pour s'incarner demandera un compte rigoureux aux évadés précisément parce que leurs principes n'ont pas été chiffonnés.

Quant à vous, lecteurs droits, simples et bons, vous désirez et vous méritez une conclusion plus douce et plus claire.

Pour résoudre le problème social il faudra savoir à la fois comme Icare s'élever, comme Thésée combattre ; s'élever dans la lumière de feu des grands principes et de l'idéal chrétien de fraternité, non pour s'évader, mais pour mieux découvrir le fil conducteur, atterrir, s'engager sans esprit de retour dans les périls, combattre sur le terrain pour la justice.

A. E.

—o—

Demain, dimanche, au Casino de Martigny, grand concert de bienfaisance

—o—

C'est demain dimanche à 17 h. 30 qu'aura lieu au Casino Etoile à Martigny le grand concert de bienfaisance donné par le célèbre quatuor de la « Camerata Romana », un des meilleurs ensembles de l'époque actuelle.

La recette intégrale sera versée à l'œuvre de secours pour la restauration du clocher de l'Abbaye de St-Maurice, les artistes ayant généreusement abandonné tout cachet.

Ce sera la contribution des mélomanes de Martigny et environs.

—o—

Pas de hausse du prix des hôtels

Le comité central de la Société suisse des hôteliers a relevé, dans sa dernière séance, que la requête adressée au Service fédéral du contrôle des prix pour lui demander l'autorisation d'appliquer un supplément de renchérissement sur les prix d'hôtels a été refusée. Le service fédéral du contrôle des prix rappelle lui-même dans sa réponse la possibilité qu'a l'hôtellerie d'utiliser, comme avant la guerre, des prix gradués entre les limites minima et maxima des prix de chambre et de pension. Il y a donc urgente nécessité, estime le comité central de la Société suisse des hôteliers, d'appliquer davantage que ce n'était le cas ces derniers temps, les prix moyens habituels, pour avoir ainsi une compensation partielle pour le renchérissement qui continue à se manifester.

—o—

Le ramassage du café

L'Office de guerre pour l'industrie et le travail communique :

Le ramassage du marc de café qui avait été suspendu, sera repris, maintenant qu'on a amélioré les procédés à employer pour traiter ce déchet. Le ramassage sera toutefois limité à des territoires déterminés ; cela permettra d'opérer plus rationnellement. Le bureau pour l'emploi des déchets et matières usagées chargera les cantons de délimiter les territoires où se fera le ramassage et d'édicter les instructions nécessaires.

La viande de charcuterie

Une ordonnance du Département fédéral de l'économie publique entrant en vigueur le samedi 20 février complète l'ordonnance fédérale sur le contrôle de la viande du 26 août 1938 en ce sens que « la viande de lapin, de volaille, de poisson, de gibier, de crustacés et de mollusques, de grenouille et de tortue ne peut pas être utilisée pour la fabrication de charcuterie de n'importe quel genre ». Cette interdiction ne se rapporte pas à la fabrication de conserves de viande provenant de ces animaux, viande enfermée dans des récipients hermétiquement clos, ni aux pâtés, gelées et autres produits usuels livrés dans le commerce.

—o—

Le Théâtre de Lausanne à Martigny

Il est attendu avec l'impatience que l'on devine, surtout cette fois, puisqu'on annonce un spectacle gai. C'est après-demain lundi 22 février que sera donnée la joyeuse comédie « **Deux douzaines de Roses écarlates** ». Les dernières places s'enlèvent rapidement à la librairie Gaillard.

—o—

Dans les cinémas de Martigny :

Au CORSO : Gros succès cette semaine : « **Dans le vent sauvage** », un magnifique film en couleurs naturelles. Ce soir samedi et demain dimanche : dernières. Pas de prolongation possible.

A l'**ETOILE :** le meilleur film de Tarzan : « **Tarzan trouve un fils** », et les dernières actualités mondiales.

Ce soir, samedi : relâche (soirée). Demain dimanche : dernières.

—o—

Baccalauréat français

Les candidats au Baccalauréat français (1re et 2me parties), résidant en Suisse, et qui désire-

---

Inventaire général des textiles

En vue d'assurer une marche méthodique à la production et au commerce des textiles, un **inventaire général des matières et produits textiles** sera dressé le 1er mars 1943.

A la différence du précédent, le nouvel inventaire s'étendra aux marchandises non rationnées en soie, rayonne et fibranne. En même temps, sera relevé, sur une formule distincte, par les personnes et entreprises astreintes à l'inventaire, l'état des coupons de textiles, des bons supplémentaires et des permis d'acquisition au 1er mars 1943. Sont astreintes à l'inventaire, toutes les personnes et entreprises qui, aux fins de fabrication, de transformation, de commerce, ou de revente occasionnelle, possèdent des matières textiles, ainsi que des articles textiles, rationnés ou non rationnés. La section des textiles fournira les formules à remplir avec ses instructions à celles de ces personnes et entreprises qui lui sont connues. Celles qui ne seraient pas en possession des formules à remplir le 22 février 1943 devront les réclamer à la section des textiles, à St-Gall, le 24 février 1943 au plus tard.

En dehors de l'inventaire général, il sera procédé à un **relevé** des stocks de tissus des espèces suivantes : cretonne, flanelle et flanelette pour lingerie (chemises, pyjamas, couches, etc.), finette croisée, oxford, futaine oxford, coutil pour salopettes, grisettes, coutil Cavalier, croisé pour habits de travail, tissu pour draps de lit, gratté ou non gratté. L'exécution de ce relevé n'est imposée qu'aux tissages, aux fabriques de confections et aux grossistes. Pour les formules de relevé, voir ce qui a été dit plus haut au sujet de l'inventaire général.

Pour assurer la bonne exécution de l'inventaire, il a été décrété que la livraison aux consommateurs et l'acquisition par les consommateurs de textiles soumis à l'inventaire seront interdites du 28 février 1943 à 00.00 heure au 1er mars 1943 à 24.00 heures. Entre les différents échelons de la fabrication et du commerce, **l'interdiction de livrer et d'acquérir** partira du 25 février 1943 à 00.00 heure. Seront également interdites, durant ce laps de temps, la remise et l'acceptation de coupons détachés, de bons supplémentaires et de permis d'acquisition aux fins de réapprovisionnement en textiles rationnés. En outre, les envois de coupons détachés, de bons supplémentaires, de permis d'acquisition et d'assignations de coupons au Service fédéral du contrôle des textiles à St-Gall devront également être suspendus pendant ce temps.

Office de guerre pour l'industrie et le travail.

C. P. No 31. — 18 février 1943.

Section d'un Office fédéral de l'Economie de guerre, à Berne, cherche, pour entrée immédiate,

juriste

de langue française ayant de bonnes connaissances d'italien.

Offres avec curriculum vitae et prétentions de salaire sous chiffre Z. 6515 Y. à Publicitas, Berne.

Ecole de Commerce de Jeunes Gens, Sierre

confiée aux Chanoines de St-Maurice

Internat et confort moderne — Climat très sain
Cours préparatoires 1 an - Cours commerciaux : 3 ans
Diplôme commercial
Ouverture de l'année scolaire : Pâques 1943
S'adresser à la Direction. Tél. 5.11.06

---

12 PIANOS

remis à neuf et garantis, à vendre. Facilités de paiement. — Accords

FŒTISCH frères S.A., Vevey

Café des Mille Colonnes - Lavey-les-Bains

Dimanche 21 février, de 14 h. 30 à 23 h.

Concert-Variété

ORCHESTRE « ORLANDO »

Jardiniers-maraîchers

Châssis hollandais 100 × 150 cm., bois résineux imprégnés ou vernis, vitrés verre 6-4 jard. ord. ou verre trempé St-Gothard. Prix populaires. Livraison sur demande. — Devis sans engagement. — **Fabrique de châssis C. Pilet, Montoie 4, Lausanne.** Téléphone 3 27 65.

Jeune fille

honnête et travailleuse (16 à 20 ans) est demandée comme aide dans bonne pension-famille (villa avec tout confort). Bonne occasion d'apprendre le service. Gage suivant capacité. — Ecrire à Pension « La Moraine », 8, Av. de la Razude, Lausanne.

On demande une

jeune fille

ou personne, pour aider au ménage et à la campagne.

Place à l'année.

Chez Jules Dorsaz, Saxé, Fully.

On cherche

jeune fille

active, forte et sérieuse, dans famille d'agriculteurs pour les travaux de ménage. Gage selon capacités. Entrée de suite ou à convenir.

Adr. offres Mme Alice Meylan, Cologny (Genève).

On cherche à louer dans une ville du centre du Valais un

bon café

ou café-restaurant, à partir du 15 mars. — Envoyez prix et conditions sous E. 3810 L. à Publicitas, Lausanne.

---

2 jeunes filles

trouveraient pour le 15 mars places de cuisinière et femme de chambre dans ménage soigné de 3 personnes. Bons gages, bon traitement.

Adresser offres détaillées et références à Mme Louis Lambelet, Les Verrières (Neuchâtel).

Fabrique de produits alimentaires demande

représentant

bien introduit auprès de la clientèle des épiciers, denrées coloniales, coopératives. Fixe et commission à personne capable.

Faire offres détaillées sous chiffres S. 3442 X. Publicitas, **Lausanne.**

Il ne sera répondu qu'aux offres émanant de personnes connaissant à fond cette clientèle.

Jeune fille

demandée pour aider au ménage et jardin, bon gage.

Schweizer, Bourg-Dessus 16, Renens.

A vendre jeune et jolie

vache

marque métallique, vêlée en novembre.

S'adresser à Antoine Delaloye-Coppey, Ardon.

A vendre aux environs de Noës, lieudit « Escale »,

VIGNE

180 toises, à port de char.

S'adresser sous P. 1775 S. Publicitas, Sion.

RADIOS

de belles OCCASIONS : Atwater Kent 30.—. Telefunken 50.—. Philips 75.— Démonstrations à domicile

Facilités de payement, depuis Fr. 7.— par mois.

FOETISCH frères S. A. Vevey

Vaches

A vendre deux bonnes laitières, chez Théophile Perraudin, Le Châble (Bagnes).

Pédicure Osrthopédite

diplômée

MASSAGES - VENTOUSES

Reçoit tous les jours :

3, Rue des Châteaux 3, à côté de la Boucherie Peter, dans la cour,

SION *H. Kreutzer.*

Elève de Mme Zahnd-Guay.

EMULSION du Dr KELLER

50 % Huile de foie de Morue pour enfants et adultes. Flacons à Frs 3.50 et 6.50.

DROGUERIE CENTRALE

HERBORISTERIE

Jean MARCLAY, Monthey

Tél. 4.23.73

Je cherche

jeune fille

pour aider au ménage et à la campagne. Gages à convenir. — S'adresser à Robert Borloz-Cathélaz, Crebelley p. Villeneuve (Vaud).

On cherche dans maison soignée

cuisinière

de toute confiance, aidant au ménage, propre et active. Il y a femme de chambre. Entrée à convenir. Bons gages. Offres avec références et prétentions à Mme de Muralt, Vevey-Corseaux.

CAISSE enregistreuse

à vendre, tickets, électrique, état de neuf. Bon marché. Evt. facilités. — Offres : **H. Lœhlé,** Avenue du Collège 54, Pully - Lausanne.

On cherche à acheter d'occasion

CHALET

démontable de 3 à 4 pièces.

Faire offres avec prix sous P. 1835 S. Publicitas, Sion.

On cherche pour Berne

bonne à tout faire

active, propre et consciencieuse, aimant les enfants. Gage Fr. 80.— à 90,—. Bon traitement. Date d'entrée 15 mars-1er avril.

Offres avec photo et copies de certificats à Mme M. Sorgen, Giessereiweg 9, Berne.

On cherche

agents indicateurs

pour diverses régions du Valais ; conditions avantageuses. Eventuellement engagerait voyageur. Ecrire pour rendez-vous. Machines à coudre Kohler, Pfaff, Mundlos, *F. GAVARD, VEVEY.*

Saucisses de chèvre

le kg. Fr. 3.20, 250 points

Saucisses de porc

le kg. Fr. 4.70, 1000 points

SALAMETTI

1re qual., le kg. Fr. 10.— 1250 points

Boucherie Paolo Fiori

Locarno

A vendre à Riddes une

VIGNE

de 5 ans, de 2460 m2.

S'adresser à René Lambiel, Indicateur Immobilier, Riddes.

Hôtel de montagne

cherche saison d'été

1 première fille de salle,
1 femme de chambre,
1 laveuse,
1 fille d'office.

Ecrire sous chiffres P. 1828 S. Publicitas, Sion.

A vendre une nichée de beaux

porcelets

chez Maurice Delaloye, Epinassey.

TREILLIS

galvanisé, mailles carrées et hexagonales de toutes grosseurs, hauteur de 80 à 200 cm. Prix très avantageux.

Bec, Terreaux 11, Lausanne.

On cherche pour le 15 mars une

jeune fille

de 16 à 18 ans, pour aider au ménage et garder les enfants. Gages à convenir.

S'adresser à Mme Henri Bérard, Châtaignier-Fully.

A vendre

chevaux

pour cause de fin de transport. — S'adresser au Nouvelliste sous M. 3735.

Gramo valise

superbe, int. chromé, double ressort, arrêt automatique, av. disques, Fr. 60.—. R. Calame, Palud 23, Lausanne.

A vendre

Départ mi-mars, lit 1 place et demie, acajou, matelas neuf, laine et crin, Fr. 250.— ; 2 lits fer complets, Fr. 75.— et 80.— ; table, chaises.

Beaud-Grand, Praz 12, Chailly, Lausanne.

A vendre une jolie

vachette

issue de bonne laitière.

S'adresser chez Marguerite Gay, aux Glariers, St-Maurice.

A vendre quelques

BREBIS

avec et sans agneaux. S'adresser chez Adrien Lœwer, Lavey-les-Bains.

On demande

JEUNE HOMME

sachant traire, faucher, soigner 4 vaches et travaux de campagne.

Genecand Fernand, agriculteur, Plan-les-Ouates (Genève).

Abonnez-vous au Nouvelliste

LA CAISSE D'EPARGNE DU VALAIS

(SOCIETE MUTUELLE)

traite toutes opérations de banque aux conditions les plus favorables, auprès de la Direction, à Sion,

DE SES AGENCES A :

SAXON - MONTHEY - SIERRE - MARTIGNY

ET DE SES REPRESENTANTS A :

BRIGUE : M. Dr M. Burcher.
NENDAZ : M. F. Claivaz.
ARDON : M. H. Tellenbach.
CHAMOSON : M. O. Crittin.
RIDDES : M. G. Raboud.
LEYTRON : M. A. Philippoz.
FULLY : M. O. Boson.
BAGNES : M. O. Oreiller.
VOLLEGES : M. A. Pasche.
SEMBRANCHER : M. A. Ribordy.
VERNAYAZ : P. Décaillet.
SALVAN : A. Décaillet.
COLLONGES : A. MOTTIER.
ST-MAURICE : H. Juilland.
VOUVRY : A. Pot.

raient se présenter à la session qui s'ouvrira à Lausanne fin juin 1943, sont priés de s'inscrire, du 22 février au 21 mars prochain, au Consulat de France, 9 av. des Toises, à Lausanne.

—o—

BAGNES. — Nicolas de Flüe sur nos chemins. — « Si Dieu ne préserve notre pays, c'est en vain que nos soldats montent la garde ». — Nos soldats gardent les passages, mais Dieu garde les cœurs. Les ennemis d'un pays sont moins ces armées visibles avec des bombardiers et des canons, que l'esprit de haine et de discorde qui pénètre sournoisement dans les âmes. Voilà pourquoi nos vraies citadelles sont spirituelles. En inscrivant sur leur serment de liberté le nom du Dieu Tout-Puissant, nos ancêtres ont posé les bases d'une cité inébranlable, et tous nos parents chrétiens l'ont constamment affermie. A une heure critique où l'édifice de notre patrie allait irrémédiablement se lézarder et se disjoindre, apparut un homme providentiel au cœur débordant de charité, un de ces doux dont l'évangile dit qu'ils posséderont la terre. Nicolas de Flüe ramenait la paix, parce qu'il avait d'abord, au prix d'un sanglant renoncement à toutes les créatures, établi la paix dans son cœur, la paix qui est Dieu même.

De la Patrie du Ciel où il règne dans la gloire, notre Bienheureux Protecteur jette un regard d'inaltérable bonté sur ses enfants, dont il voit les angoisses, les souffrances, les joies saines, mais encore, hélas ! tant de lâchetés que cause la paresse ou la passion du plaisir.

Or il est un spectacle qui doit tout particulièrement le réjouir : celui d'une jolie chapelle qui va lui être consacrée dans une de nos belles vallées. De Prarreyer, village de Bagnes, comme d'un nouveau Ranft, dériveront sur le pays des fleuves de paix heureuse. Bonne nouvelle pour tous les Valaisans, n'est-ce pas ? et pour tous leurs amis, que celle d'une chapelle élevée chez nous à la gloire de notre saint national. Et n'est-ce point dans la joie de son cœur que tout bon patriote voudra apporter à ce sanctuaire, — à ce fortin spirituel au sein de nos montagnes aimées — la pierre d'un petit sacrifice ? Car cette chapelle, qui reste malgré tout la chapelle d'un pauvre village de montagne, est déjà le geste de toute une paroisse qui se confie à la protection de Nicolas de Flüe. Son Excellence Mgr Biéler, Evêque de Sion, a encouragé et béni ce projet que la courageuse initiative des habitants de Prarreyer a commencé de mette à exécution. On ne rêve pas trop grand : il s'agit d'un sanctuaire tout intime, dont la simplicité fera tout le cachet avec cette élégance et ce bon goût qu'exigent tant de ses sœurs nos belles églises valaisannes de Fully, de Finhaut, de Savièse, de Chamoson, lumineusement décorées par nos artistes. Il n'est plus permis d'élever même un oratoire qui serait indigne du visage aimé de la Patrie.

Dans les arbres, se dresse une légère et harmonieuse rotonde de pierre que coiffe le toit de bardeaux, le toit du pays. Et l'on songe, pour une sobre décoration, à la palette naïve à la fois et distinguée d'Albert Chavaz. Si... Mais viennent les temps du carnaval. Le temps, hélas ! des amusements ruineux — et indécents au milieu de si grandes et si universelles calamités ! Pourquoi ne pas faire le geste de l'aumône — prière déjà — pour abriter la prière au Protecteur de la Patrie — cette prière tissée de reconnaissance et tendre recours afin qu'il nous garde cette paix précieuse si précaire entre les mains des hommes mais qui est le signe de la bénédiction de Dieu. A tous nos amis généreux nous rappelons qu'ils peuvent adresser leurs offrandes au Compte de chèques II c 2532, Chanoine L. M. Ducrey, curé de Bagnes.

—o—

† CHALAIS. — Corr. — Au milieu d'une assistance nombreuse et recueillie de parents et d'amis, jeudi, a été enseveli à Chalais, M. Antoine Mabillard, âgé de 81 ans, l'un des doyens de la commune. Le défunt était père d'une nombreuse famille qu'il a élevée pieusement, dont l'aîné des fils est frère capucin au couvent de Sion.

Il passa sa vie en faisant le bien, donnant toujours l'exemple d'un homme vraiment chrétien et laissant à tous ceux qui l'ont connu, le souvenir d'une âme scrupuleuse, belle, généreuse, et d'un grand cœur. Que Dieu lui accorde la récompense qu'Il réserve à ceux qui Le servent dignement.

X.

—o—

SION. — Cours de taille de vigne. — La section de viticulture de la Société Sédunoise d'agriculture organise un cours de taille de la vigne. Ce cours aura lieu les 22 et 23 février à Sion. Les élèves qui comptent suivre le cours sont priés de se trouver lundi matin, à 8 heures, devant le Café de la Glacière.

Section de Viticulture.

—o—

ST-MAURICE. — « La Colère de Dieu ». — Nous rappelons que les deux dernières représentations de « La Colère de Dieu » auront lieu dimanche 21 courant, en matinée à 14 h. 30 et en soirée à 19 h. 45, au lieu de 20 h. 30. Ceci afin de permettre à nos amis vaudois de la région de Bex et d'Aigle de reprendre le train de sports qui part de St-Maurice à 22 h. 25.

La location est toujours ouverte au Bazar Agaunois, St-Maurice, téléphone No 5.41.54.

—o—

ST-MAURICE. — Jeunesse conservatrice. — Le Comité rappelle à tous les membres de la Jeunesse conservatrice que l'assemblée générale annuelle aura lieu ce soir à l'Hôtel de la Dent du Midi, à 20 h. 30. Que chacun se fasse un devoir d'assister à cette assemblée, vu l'importance de l'ordre du jour.

LA POUSSÉE RUSSE

Trois colonnes marchent sur Orel

Les pertes américaines sont élevées en Tunisie

Est-ce l'assaut de la Ligne Mareth ?

MOSCOU, 19 février. — La bataille d'Orel est maintenant entrée dans sa phase décisive : trois colonnes russes avancent du sud-est, du sud et du sud-ouest en direction de la ville menacée d'encerclement. La résistance allemande a été vaincue dans les positions extérieures de cette clé de voûte.

Un des événements les plus importants est l'avance de contingents russes de l'est qui ont coupé la voie ferrée qui se dirige vers Jelez, à 50 km. devant Orel, tandis que d'autres forces soviétiques s'approchent en même temps du sud-est vers cette base allemande.

On a annoncé, jeudi soir, que la ville de Salegoschk avait été prise. Les Russes disposent ainsi d'un point de départ de tout premier ordre pour leur prochaine attaque directe contre Orel. D'autres troupes russes ont parcouru une assez grande distance au sud-est de la ville par Drovkovo et au sud par Polyri.

On signale d'importants succès dans le secteur de Fatesch. En reprenant Orel, les Russes auraient à leur disposition toute la ligne du chemin de fer Moscou-Charkof pour transporter leurs renforts et leur matériel de la Russie centrale vers l'Ukraine.

D'autre part, Briansk, base allemande située à l'extrémité du front central, serait directement menacée. Les Russes ont remporté un succès particulièrement important en reprenant les villes de Pokrobskoye et Verschnescona, à 75 km. au sud-est d'Orel, où les détachements motorisés soviétiques ont ouvert une brèche dans le système allemand.

* * *

Les nouvelles de Tunisie sont moins bonnes pour les Alliés :

Grand Quartier du général Eisenhower, 19 février. — La poussée allemande dans les secteurs central et sud de la Tunisie, qui valut aux alliés la perte de Sbeitla, Casserin et Feriana, a été ralentie grâce à de puissantes contre-attaques alliées et partiellement enrayée.

Les Allemands ont réalisé un nouveau succès en occupant la ligne de chemin de fer Sousse-Gabès.

Les troupes américaines se sont repliées sur les collines situées à l'ouest de la route Feriana-Tesserino-Sbeitla.

On ne cherche aucunement à dissimuler, au G. Q. G. d'Eisenhower, que les pertes essuyées par les formations américaines, tant en effectifs qu'en matériel de guerre, sont très élevées. Les attaques de Stukas, au cours des deux premiers jours de l'offensive allemande, ont fait de nombreuses victimes. Les formations américaines qui défendaient Sidi Bouzid ont perdu près du quart de leurs effectifs au cours de ces opérations aériennes.

A ces pertes s'ajoutent celles essuyées par les unités blindées américaines qui furent sévèrement mises à mal, de sorte qu'il ne restait plus aucune possibilité de repousser, par des contre-attaques immédiates, les formations allemandes également affaiblies.

Il faut s'attendre à de nouveaux replis alliés en vue d'obtenir un raccourcissement du front. Il est de même probable que les événements du théâtre de guerre sud de la Tunisie auront des répercussions sur le secteur central. Le général Eisenhower repliera vraisemblablement ses troupes sur une ligne qui s'appuie sur Pichon.

Il est fort possible que le général Montgomery ordonne l'assaut de la ligne de Mareth au cours de ces prochaines vingt-quatre heures. Le général est au milieu de ses troupes avancées.

Selon les dires de prisonniers de guerre, le général Rommel aurait fait monter plusieurs formations italiennes sur la ligne de Mareth jeudi matin. C'est une nouvelle preuve que l'Axe aussi attend l'assaut de la 8me armée d'une heure à l'autre.

—o—

La R. A. F. sur l'Allemagne

BERLIN, 19 février. (Reuter.) — Tard dans la soirée du 18 février l'ennemi a jeté des bombes explosives et incendiaires sur la région de Wilhelmshaven. Neuf bombardiers assaillants ont été abattus.

LONDRES, 19 février. (Reuter.) — On annonce officiellement que la nuit dernière des bombardiers de la R. A. F. survolèrent l'Allemagne.

—o—

Le général Halder aurait repris du service

STOCKHOLM, 19 février. — Selon une information publiée par l'« Aftenbladet », le général Halder, ancien chef de l'état-major général, aurait offert de nouveau ses services au chancelier Hitler.

Halder a déjà repris son travail à l'état-major tout en n'ayant aucun titre officiel pour l'instant.

Les collaborateurs de l'« Aftenbladet » considèrent la réussite de la retraite allemande du Caucase comme la preuve que les « hommes du métier » ont repris la haute main dans l'armée du Reich.

—o—

ST-MAURICE. — Soirée du Ski-Club. — La soirée du Ski-Club St-Maurice aura lieu ce soir, samedi, dès 20 h., à l'Hôtel des Alpes. Tous les amis de la société y sont cordialement invités.

Les bruits de paix séparée

—o—

LONDRES, 19 février. — On téléphone de Londres au « Journal de Genève » :

« Un sujet qui sollicite l'attention des cercles alliés de Londres est la multiplication des sondages de paix. On note avec intérêt, non seulement les déclarations de la presse et de la radio allemande au sujet du danger bolchévique et les articles du genre de celui de M. Gayda, dans le « Giornale d'Italia », mais aussi toutes sortes de tentatives faites pour enrôler les neutres et le Vatican dans la campagne visant, dit-on, à induire les Alliés à accepter l'idée d'une paix de compromis avec l'Allemagne, sous prétexte de défendre l'Europe contre la Russie.

Les milieux officiels britanniques s'abstiennent de commentaires, mais leur point de vue est suffisamment connu ; il fut exprimé avec clarté à la suite de la conférence de Casablanca par M. Churchill et par M. Roosevelt.

En aucun cas les Alliés n'accepteront une paix séparée ou une paix de compromis, mais poursuivront la guerre jusqu'à la capitulation sans conditions de leurs adversaires. Rien ne les fera désormais changer d'attitude. Les efforts pour diviser les Alliés et semer la confusion parmi les neutres resteront sans effet sur leur décision. »

—o—

La maladie de M. Churchill

LONDRES, 19 février. (Reuter.) — M. Churchill souffre d'un catarrhe aigu des voies respiratoires supérieures.

—o—

Les attentats de Sofia

—o—

SOFIA, 19 février. — La Direction de la police publie l'avis suivant :

Le 8 février à Sofia un ouvrier qui s'opposait aux communistes a été tué à coups de feu par un homme et une femme. Le 13 février, le général Lukoff a été assassiné par un homme et une femme qui avaient le même revolver qui servit à tuer l'ouvrier. Le 16 février un fonctionnaire de police émérite a été tué dans une embuscade. Le 17 février des explosifs furent trouvés près de la gare de Serdika alors qu'ils venaient d'être déposés sur la voie ferrée.

La Direction de la police a découvert des traces et a établi que ces actes ont été commis par un groupe de terroristes provenant des milieux communistes. Le but qu'ils recherchaient était de provoquer des troubles et de ruiner l'esprit national de la population. La Direction de police a engagé tous les ressortissants à prêter leur aide en vue de l'arrestation des membres de ce groupe de terroristes et pour empêcher de nuire tous les éléments de ce groupement. Toutes les personnes qui pourront fournir des renseignements qui permettront de découvrir les coupables recevront une récompense de 300,000 leivas.

—o—

Une maison s'écroule

—o—

GENEVE, 19 février. — Un grave accident qui aurait pu avoir de tragiques conséquences s'est produit à Cartigny, Genève.

Depuis quelque temps, M. Jean Martin, ancien directeur du « Journal de Genève », faisait effectuer des travaux dans sa propriété à Cartigny. Il avait chargé un entrepreneur d'Aire-la-Ville d'agrandir les caves et de drainer le sous-sol.

Cet entrepreneur venait de déclarer à notre éminent confrère venu visiter ces travaux : « Maintenant, je suis content, car il n'y a plus aucun danger ».

Quelques heures après cette déclaration, l'un des quatre ouvriers occupés à ces travaux, M. Jacques Bounous, de Cartigny, vit tout à coup que l'un des murs se lézardait. La maison se mit à trembler. M. Bounous cria à ses camarades : « Sauvez-vous » !

Il était temps, car la paroi nord et l'angle nord-est de la maison s'effondraient partiellement.

Les dégâts s'élèvent à 12,000 francs environ. Les planchers sont visibles de l'extérieur et l'on aperçoit les meubles à l'intérieur de la maison. Une superbe pendule et une armoire ancienne ont été écrasées. Fort heureusement, il n'y a pas eu d'accident de personne.

Le gendarme Villard, du poste de Chancy, a ouvert une enquête. Le sous-sol était probablement miné par les eaux. Un accident analogue s'était produit il y a 8 ans au Château de Cartigny.

—o—

Les allocations pour enfants de fonctionnaires

—o—

BERNE, 19 février. — La loi fédérale sur les conditions de service des fonctionnaires fédéraux prévoit que le Conseil fédéral détermine les conditions dans lesquelles les allocations pour enfants seront versées entièrement ou partiellement quand les fonctionnaires n'ont pas à leur charge l'entretien complet de l'enfant. En principe les fonctionnaires ont droit à une allocation pour chaque enfant de moins de 18 ans qui n'ont pas de gain et l'allocation est déterminée au cas où l'enfant a un gain. Jusqu'ici, la moitié de l'allocation a été versée quand le gain de l'enfant provenait de son travail ou d'un secours d'au moins 60 francs par mois sans dépasser 90 fr.

Par suite du renchérissement cette limite devrait être portée plus haut et le Conseil fédéral a décidé aujourd'hui de l'augmenter de 20 %.

—o—

La malaria en Bulgarie

SOFIA, 19 février. (Ag.) — Le plan gouvernemental pour lutter contre la malaria est appliqué depuis le début de l'année. Des subventions spéciales sont prévues dans tous les budgets communaux des régions où sévit la maladie. Un service sanitaire spécial est également envisagé à cet effet.

—o—

La santé de Gandhi

LA NOUVELLE DELHI, 19 février. (Reuter.) — Devadas Gandhi, fils aîné du mahatma, est parti pour Poons, ce matin, pour se rendre au chevet de son père qui selon les dernières nouvelles « décline » de plus en plus.

BOMBAY, 19 février. — La déclaration du gouvernement sur l'état de santé de Gandhi est signée par six médecins et dit notamment : Le sommeil de Gandhi est intermittent. Néanmoins Gandhi prend un peu plus d'intérêt à ce qui se passe autour de lui. Il y a peu de changement dans l'état général sauf un accroissement de la faiblesse.

—o—

Les assassins de l'octogénaire sont arrêtés

GRENOBLE, 19 février. — Les assassins de Mme Eugénie Millet, assassinée dans son appartement à Grenoble, viennent d'être arrêtés.

Il s'agit de deux jeunes gens de 17 ans, Maurice Fay, de Chatte (Isère) et Pierre Curty, de St-Maurice-le-Vinous, dont les familles étaient liées avec la victime. Les jeunes gens s'étaient présentés chez la rentière qui leur offrit à boire. Les assassins emportèrent 700 francs.

—o—

Le danger des avalanches

BERNE, 19 février. — Le bulletin des avalanches indique ce qui suit pour les Alpes valaisannes : Pas de neige fraîche, neige dure sur les flancs à basse altitude. Par place neige fortement soufflée sur les hauteurs. Danger local d'avalanches de planches de neige à haute altitude.

†

Madame Veuve **Gustave DESLARZES**, à Bagnes ;
Monsieur et Madame **Fernand DESLARZES-PRALONG** et leur fils **Jean-Marc**, à Sierre ;
Monsieur et Madame **Marc DESLARZES-GAILLAND**, à Bagnes ;
Monsieur **Joseph DESLARZES**, à Bagnes ;
Les familles **DESLARZES, VAUDAN, FELLAY, BESSE**, à Bagnes et à Genève ;
ont la douleur de faire part du décès de

Monsieur Gustave DESLARZES

survenu dans sa 66me année, muni des Sacrements de l'Eglise.

L'ensevelissement aura lieu à Châble, lundi 22 février, à 10 heures.

Priez pour lui !

QUE DEMANDE UN RHUMATISANT ? Les rhumatisants et tous ceux qui sont gênés par les douleurs des articulations et des reins, demandent d'abord à ne plus souffrir. Il leur faut faire usage du Gandol qui a une puissante action calmante. En outre un traitement rationnel au Gandol à raison de un cachet matin et soir évite généralement les rechutes. Pour dix jours de traitement, le Gandol en cachets, sans ennuis pour l'estomac, vaut 3 fr. Dans toutes les pharmacies.

DISTRIBUTION IRREGULIERE. — Nos abonnés qui ne recevraient pas régulièrement le « Nouvelliste » ou le « Bulletin officiel » nous obligeront en nous signalant par une simple carte cette anomalie, après s'être renseignés au préalable auprès de leur bureau de poste.